

EFFET DES REPRÉSENTATIONS A PRIORI SUR L'APPRÉCIATION  
D'UNE INFORMATION SCIENTIFIQUE :  
LE CAS DES STÉRÉOTYPES DU PARLER FÉMININ ET MASCULIN

Catherine DEGAUQUIER et Agnesa PILLON

À paraître dans :

*Proceedings of the international conference of applied linguistics. Granada.*

La manière dont les individus se représentent leur parler et celui d'autrui témoigne de la complexité des articulations entre jugement social et faits de langage. En réalité, l'appréciation des productions langagières ne se départit généralement pas des critères relatifs aux conditions sociales dans lesquelles ces faits de parole ont été produits. Ainsi les caractéristiques que l'on attribue aux comportements linguistiques sont-elles rarement indépendantes des attitudes envers les locuteurs eux-mêmes, pris en tant que groupe sans égard pour les différences inter-individuelles.

En particulier, on remarque que l'évaluation des parlers en fonction d'un facteur tel que le sexe du locuteur aboutit communément à mettre en évidence des caractéristiques liées à l'idée générale de masculinité et de féminité. Il ressort en effet de nombreuses études que le langage des locuteurs féminins est perçu comme généralement plaisant, doux, correct et poli. Le langage des hommes, quant à lui, conduit à de meilleures évaluations sur les échelles du dynamisme, de la puissance, de l'activité. On pense que les femmes s'expriment avec douceur, raffinement, nuance, tandis que les hommes apparaissent plutôt énergiques, catégoriques voire grossiers. Les

cancans et bavardages sur des détails sont le lot des femmes, mais le sens de l'humour est l'apanage des hommes. Les unes sont plutôt hésitantes, davantage émotives que les hommes, qui eux vont droit au but, avec franchise. (AEBISCHER, 1985; AEBISCHER & FOREL (1983); EDELSKY, 1976; KRAMER, 1977; MULAC, INCONTRO & JAMES, 1985; PILLON & LAFONTAINE, 1988; SIEGLER & SIEGLER, 1976; SMITH, 1985). Notons que ces faisceaux de traits rejoignent les schémas ressortant d'autres champs d'investigation, comme les recherches sur le style de leadership ou le concept d'identité. Très brièvement, on y retrouve quelques dimensions bipolaires, sur lesquelles les images féminine et masculine entrent en contraste : on relève ainsi les vecteurs actif VS passif, autocratique VS démocratique, instrumental VS relationnel (ALAIN, 1987; ARNAL-DUCHEMIN & NAKBI, 1988; ASHMORE & TUMIA, 1980; BALES, 1950; BROVERMAN & AL., 1972; DEAUX ET LEWIS, 1984; EAGLY & JOHNSON, 1990; EAGLY & MAKHIJANI, 1992; HAAS, 1979; ROSENKRANTZ & AL., 1968).

Au vu de ceci, les attributs associés au langage des hommes et des femmes paraissent entachés d'a priori sociaux et culturels liés aux rôles sexuels traditionnels. L'intervention des stéréotypes sexuels généraux dans l'appréciation linguistique se réalise d'ailleurs indépendamment de l'existence ou de l'absence, dans la réalité, de différences dans les pratiques langagières des hommes et des femmes, comme l'ont montré MULAC & al. (1985) : les sujets auxquels ils présentent des transcriptions d'extraits de conversations les évaluent différemment selon qu'ils en croient l'auteur homme ou femme, alors même que les extraits sont identiques : les évaluations recueillies à l'aide d'un différenciateur sémantique sont plus positives, pour ce qui concerne la dimension esthétique, pour les transcripts réputés produits par des locutrices; pour les caractéristiques ayant trait au dynamisme, cette fois, ce sont les évaluations des transcripts des locuteurs dits masculins qui s'avèrent plus positives. Ceci éclaire la nature composite des représentations que les individus se font du langage féminin et masculin : celles-ci ne sont pas exclusivement basées sur des variations linguistiques effectives, mais intègrent également des croyances plus générales sur les différences sociales et sexuelles. Cet effet de contamination a été confirmé par ailleurs par une étude de KEMPER (1984). Elle soumet à 60 étudiants, filles et garçons, 75

requêtes dont les degrés de politesse sont variés, et la tâche consiste à évaluer le degré de politesse de chacune des requêtes. Pour chaque énoncé, le sexe d'un locuteur est précisé. Deux groupes de sujets reçoivent les mêmes listes de requêtes, mais la mention des sexes y est inversée. Les résultats montrent que lorsque les sujets croient avoir affaire à une requête émise par une femme, ils la caractérisent comme plus polie que lorsqu'ils croient avoir affaire à une requête formulée par un homme. De nouveau, les sujets confrontés à une tâche d'évaluation des faits linguistiques recourent donc à des représentations plus générales des hommes et des femmes.

Ces représentations stéréotypées constituent ainsi des scripts cognitifs préexistants qui orientent et guident l'interprétation des faits linguistiques. A ce sujet, nous nous sommes demandées quelle était la prégnance de ces représentations stéréotypées, - que ce soient celles du type "les femmes ont un langage plus hésitant que les hommes qui, eux, s'expriment de manière plus catégorique", ou, à l'opposé, les représentations niant d'emblée toute différence linguistique entre les deux sexes. Jusqu'à quel point ces schémas de réponse peuvent-ils affecter le traitement des informations ? - par exemple, ces schémas sont-ils susceptibles d'influencer l'interprétation de faits donnés comme scientifiques ?

Pour répondre à cette question, nous avons donc testé la manière dont une opinion de départ influence l'appréciation d'une information tout à fait crédible, donnée comme scientifique. Autrement dit, nous avons examiné comment les sujets reçoivent les informations scientifiques lorsque celles-ci infirment ou, au contraire, confirment leurs représentations a priori des parlers des deux sexes ? Notre hypothèse est, qu'en raison de la résistance des représentations stéréotypées, les individus à qui l'on oppose une information contradictoire ne réagiront pas de la même manière que ceux qui voient corroborées leurs conceptions a priori. Selon le cas, la crédibilité accordée à l'information scientifique sera plus ou moins importante.

## METHODE

### *Sujets*

L'échantillon est composé de 98 sujets âgés de 18 à 22 ans, étudiants de première année d'un cycle universitaire en traduction. Ces sujets sont extraits d'un premier échantillon plus important, au sein duquel on a pu différencier, à l'issue d'une première phase, les individus ayant exprimé des avis stéréotypés de ceux ayant manifesté des avis nuancés. La question était "A votre avis, les hommes et les femmes parlent-ils différemment ou parlent-ils de la même manière ? Veuillez illustrer votre réponse". Les 98 sujets ayant donc fourni une réponse stéréotypée ont été répartis en deux groupes :

**GROUPE 1** : 28 sujets estimant que les hommes et les femmes parlent de la même manière

**GROUPE 2** : 70 sujets pensant que les hommes et les femmes parlent de manière différente

### *Matériel*

L'étude est présentée aux sujets comme une recherche en psychologie, portant sur la manière dont le public perçoit les recherches scientifiques. Aucun lien explicite n'est établi entre les deux phases de l'étude, séparées par un laps de temps de six mois, et de surcroît menées par deux examinateurs différents dans des contextes distincts. Le dispositif consiste à présenter aux sujets une étude américaine, sous forme condensée et simplifiée, portant sur les comportements langagiers des hommes et des femmes. Cette étude, en fait *fictive*, est présentée comme ayant été menée par les chercheurs de l'"Association for the Scientific Study of Language", ce qui lui confère d'emblée une autorité et une crédibilité. Deux versions de ce leurre scientifique ont été élaborées : la première version met en évidence des **différences** marquées entre certains aspects du langage des hommes et celui des femmes, tandis que la seconde conclut à une **identité** des productions linguistiques des deux sexes. Les sujets reçoivent un livret

comportant soit l'une, soit l'autre de ces deux versions. Leur tâche est de donner leur avis sur la qualité de la recherche qui leur est présentée, au moyen d'échelles à 7 points. Le matériel de passation se présente donc comme dans l'extrait suivant : une présentation synthétique de la recherche américaine, jalonnée de questions adressées aux sujets.

[...]

Les auteurs de la recherche ont enregistré des entretiens entre étudiants sur divers lieux d'un campus universitaire de Los Angeles. Ils ont ensuite analysé, dans les enregistrements ainsi obtenus, le degré de confiance en soi manifesté par les hommes et les femmes. Les chercheurs ont ainsi collecté 60 conversations mixtes, entre un homme et une femme, d'une durée moyenne de 10 minutes. Au total donc, 120 individus ont été enregistrés, c'est-à-dire 60 hommes et 60 femmes. Après avoir relevé, pour chaque individu, la fréquence d'utilisation de diverses expressions typiques du manque d'assurance, telles que "je ne sais pas", "je ne suis pas sûr(e)", "enfin, vous êtes d'accord, n'est-ce-pas ?", les auteurs ont obtenu les résultats suivants :

VERSION A [H ≠ F]

- dans 50 conversations, c'est la femme qui produit le plus d'expressions de ce type;
- dans 6 conversations, l'homme et la femme en ont produit dans une proportion équivalente;
- dans les 4 autres conversations, les hommes ont produit plus d'expressions de ce type que les femmes;
- dans l'ensemble, on a relevé 422 expressions marquant un manque de confiance en soi; parmi celles-ci, 350 ont été produites par des femmes.

VERSION B [H = F]

- dans 50 conversations, les hommes et les femmes ont produit des expressions de ce type dans une proportion équivalente;
- dans 6 conversations, c'est l'homme qui a produit le plus d'expressions de ce type;
- dans les 4 autres conversations, les femmes ont produit plus d'expressions de ce type que les hommes;
- dans l'ensemble, on a relevé 422 expressions marquant un manque de confiance en soi; parmi celles-ci, 224 ont été produites par des femmes, et 198 par des hommes.

Avant d'aller plus loin dans la lecture de ce résumé, veuillez répondre aux questions suivantes :

1. A votre avis, le nombre de personnes enregistrées est-il suffisant pour que les résultats soient rigoureux ?

-3	-2	-1	0	1	2	3
Tout à fait non		Je ne sais pas			Tout à fait oui	

2. Les résultats vous paraissent-ils clairement et suffisamment exposés ?

-3	-2	-1	0	1	2	3
Tout à fait non		Je ne sais pas			Tout à fait oui	

3. Les chiffres obtenus vous paraissent-ils suffisants pour pouvoir en tirer une conclusion ?

-3	-2	-1	0	1	2	3
Tout à fait non		Je ne sais pas			Tout à fait oui	

[...]

### *Dispositif expérimental*

La facette GROUPES D'OPINION a été croisée avec la facette VERSION DU LEURRE, pour composer un plan factoriel à deux dimensions. En d'autres termes, les deux groupes ont été à nouveau partagés en deux, de manière à ce que, dans chaque groupe d'opinion, la moitié des sujets reçoivent la version A, et l'autre moitié la version B. Ainsi, quelle que soit leur opinion de départ, la moitié des sujets recevront une version de l'expérience confirmant cette opinion de départ, et l'autre moitié recevront une version infirmant leur opinion. L'opinion des sujets à l'égard de la validité de la recherche qui leur est soumise constitue la variable dépendante.

	GROUPE 1 [H = F]	GROUPE 2 [H ≠ F]
VERSION A [H ≠ F]	I A (n = 14) <i>conflit</i>	II A (n = 35) <i>renforcement</i>
VERSION B [H = F]	I B (n = 14) <i>renforcement</i>	II B (n = 35) <i>conflit</i>

Les sujets des conditions I A et II B sont donc placés dans une situation conflictuelle : ces sujets voient leurs représentations a priori confrontées à une information contradictoire de type scientifique.

## Résultats

Les sujets, dans les 4 conditions, ont répondu à 7 questions, en exprimant leur opinion sur les échelles. On a comparé les cotations moyennes des quatre sous-groupes, par une analyse de variance à deux dimensions.

Tableau 1 Résumé des résultats

QUESTIONS	OPINION	VERSION	INTERACTION OP/VE
Q1	NS	NS	$p < .05$ $F(1,94)=4.29$
Q2	NS	NS	$p < .05$ $F(1,94)=5.55$
Q3	$p < .01$ $F(1,94)=8.54$	NS	$p < .001$ $F(1,94)=12.53$
Q4	NS	NS	$p < .01$ $F(1,94)=8.66$
Q5	NS	NS	NS
Q6	NS	NS	$p < .05$ $F(1,94)=5.46$
Q7	NS	NS	NS

On constate, à la lecture du tableau 1, qu'hormis une seule exception, les effets principaux ne sont pas significatifs : ni la version du leurre ni le groupe d'opinion n'expliquent à eux seuls la variation observée. En revanche, l'interaction de ces deux

variables est significative pour cinq des sept questions : les sujets sont plus ou moins favorables à la recherche américaine selon que ses résultats infirment ou confirment leur opinion de départ.

Le sens de la différence est constant : le tableau 2 met en évidence le fait que les cotations moyennes sont systématiquement plus positives pour les conditions où les sujets voient leurs opinions corroborées.

Tableau 2 Cotation moyenne obtenue aux échelles par chaque sous-groupe aux questions pour lesquelles l'interaction est significative

QUESTIONS	CONFIRMATION	INFIRMATION
Q1	I B -0.07 IIA 0.26	I A -1 IIB -0.57
Q2	I B 1.29 IIA 1.34	I A 0.57 IIB 0.17
Q3	I B -0.5 IIA 1.11	I A -1.43 IIB -0.74
Q4	I B 0.07 IIA 0.49	I A -0.71 IIB -1.06
Q6	I B 0.64 IIA 1.03	I A 0.14 IIB -0.6

## DISCUSSION ET CONCLUSION

Il apparaît donc que les effets significatifs s'expliquent selon l'axe opposant les 49 sujets ayant vu leurs convictions corroborées et les 49 autres ayant reçu un feedback contradictoire. Que la représentation de départ soit en faveur d'une différence ou

d'une absence de différence entre les locuteurs des deux sexes, et quelle que soit la version du leurre, ce qui est déterminant est le fait que le sujet ait été confronté à une information contradictoire ou non. Notre hypothèse est confirmée : les individus à qui l'on oppose les résultats de la recherche sont moins positifs à son égard que les individus qui ont vu confirmées leurs conceptions a priori.

Il ressort donc que les idées préconçues sont intervenues de manière non négligeable dans le traitement d'une information au statut scientifique. On se posait au début de ce travail la question de la prégnance des représentations du langage : elle se voit ici largement attestée. La crédibilité d'une information, fût-elle scientifique, est mesurée à l'aune des a priori.

Pour éclairer le comment du maintien de ces stéréotypes, il faut se reporter aux données de la psychologie. La question des mécanismes élémentaires sous-jacents au maintien des préconceptions y est bien documentée (BERMAN, READ & KENNY, 1983; CANTOR & MISCHEL, 1977; COHEN, 1981; DEAUX & LEWIS, 1984; SCHNEIDER & BLANKMEYER, 1983; SKRYPNEK & SNYDER, 1985). Succinctement, elle indique que les activités cognitives des individus sont orientées de manière telle qu'ils perçoivent, intègrent ou se remémorent plus facilement les signes qui confirment leurs a priori plutôt que les éléments adverses. Ils surestiment ainsi inconsciemment l'importance des éléments de confirmation. Cette rétention sélective, ou si l'on préfère ces processus d'immunisation (DECONCHY, 1986), épargnent aux sujets un désordre dans leurs attitudes, et maintiennent la cohérence personnelle.

A l'issue de nos travaux, les préconceptions apparaissent dans toute leur puissance : elles forment un véritable crible au travers duquel les informations sont filtrées, excluant tout passe-droit que le statut de donnée scientifique pourrait garantir.

\* \*

\*

## REFERENCES

- AEBISCHER, V. (1985). *Les femmes et le langage*.  
Paris : PUF.
- AEBISCHER, V. & FOREL, C. (Eds). (1983). *Parlers masculins, parlers féminins ?*  
Paris : Delachaux et Niestlé.
- ALAIN, M. (1987). A french version of the Bem Sex-Role Inventory.  
*Psychological Reports*, 61, 673-674.
- ARNAL-DUCHEMIN M.J. & NAKBI, J.L. (1988). Identités féminine et masculine.  
*Cahier de Psychologie Sociale*, 37, 2-8.
- ASHMORE, R.D. & TUMIA, M.L. (1980). Sex stereotypes and implicit personality theory :  
a personality description approach to the assessment of stereotypes.  
*Sex Roles*, 6, 501-518.
- BALES, R.F. (1950). *Interaction processes analysis : a method for the study of small  
groups*.  
Reading Massachussets : Addison-Wesley.
- BERMAN, J.S., READ, S.J. & KENNY, D.A. (1983). Processing inconsistant social  
information.  
*Journal of Personality and Social Psychology*, 45, 1211-1224.
- BROVERMAN, I.K., VOGEL, S.R., BROVERMAN D.M., Clarkson, D.E. & ROSENKRANTZ,  
P.S. (1972). Sex-role stereotypes : a current appraisal.  
*Journal of Social Issues*, 28, 59-78.
- CANTOR N. & MISCHEL, W. (1977). Traits as prototypes : effects on recognition memory.  
*Journal of Personality and Social Psychology*, 35, 38-48.
- COHEN, C.E. (1981). Person categories and social perception : testing some boundaries  
of the processing effects of prior knowledge.  
*Journal of Personality and Social Psychology*, 40, 441-452.

- DEAUX, K. & LEWIS, L. (1984). Structure of gender stereotypes : interrelationships among components and gender label.  
*Journal of Personality and Social Psychology*, 46, 991-1004.
- DECONCHY, J.-P. (1986). La résistance à l'explication causale des productions idéologiques. Un cas de leurre causal.  
*Bulletin de Psychologie*, 374, 241-253.
- EAGLY, A.H. & JOHNSON, B. T. (1990). Gender and leadership style : a meta-analysis.  
*Psychological Bulletin*, 108, 233-256.
- EAGLY, A.H. & MAKHIJANI, M.G. (1992). Gender and the evaluation of leaders : a meta-analysis.  
*Psychological Bulletin*, 111, 3-22.
- EDELSKY, C. (1976). Subjective reactions to sex-linked language.  
*Journal of Social Psychology*, 99, 97-104.
- HAAS, A. (1979). Male and female spoken language differences : stereotypes and evidence.  
*Psychological Bulletin*, 86, 616-626.
- KEMPER, S. (1984). When to speak like a lady.  
*Sex Roles*, 10, 435-443.
- KRAMER, C. (1977). Perceptions of female and male speech.  
*Language and speech*, 20, 151-161.
- MULAC, A., INCONTRO, C. R. & JAMES, M.R. (1985). Comparison of the gender-linked language effect and sex role stereotypes.  
*Journal of Personality and Social Psychology*, 49, 1098-1109.
- PILLON, A. & LAFONTAINE, C. (1988). Les attributs linguistiques de la féminité et de la masculinité : enquête sur les représentations des adolescents.  
*Information sur les Sciences Sociales*, 27, 421-438.

ROSENKRANTZ, P., VOGEL, S., BEE, H., BROVERMAN, I. & BROVERMAN, D.M. (1968). Sex-roles stereotypes and self-concepts in college students. *Journal of Personality and Social Psychology*, 35, 38-48.

SIEGLER, D.M. & SIEGLER, R.S. (1976). Stereotypes of males' and females' speech. *Psychological Reports*, 39, 167-170.

SCHNEIDER, D.J. & BLANKMEYER, B.L. (1983). Prototype salience and implicit personality theories. *Journal of Personality and Social Psychology*, 44, 712-722.

SKRYPNEK B.J. & SNYDER, M. (1982). On the self-perpetuating nature about women and men. *Journal of Experimental Psychology*, 18, 277-291.

SMITH, P.M. (1985). *Language, the sexes and society*.  
Oxford : Basil Blackwell.